

FRIPOUNET

DIMANCHE 23 OCTOBRE 19

N°43

ET

Marisette

20^e ANNEE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



DANSEZ, GITANES

(voir p. 9, 10 et 11)

APILI
BARCELONE
1960 F. B. MIGUEL MUÑOZ

DANS 18 JOURS, LE GRAND CONCOURS Z. E. F. : "NATIONALE 7"

LES "ESPADONS" RÔDENT

PAR HERBONÉ

RESUME. — Au village, des antennes de télévision sont décapitées le soir. Afin de découvrir les agresseurs, Fripounet, Marisette et Abélard explorent la rivière près de laquelle d'étranges engins évoluent.



(À SUIVRE)



Une histoire qui
te passionnera
Un concours que
tu gagneras

1 500 LOTS MAGNIFIQUES !

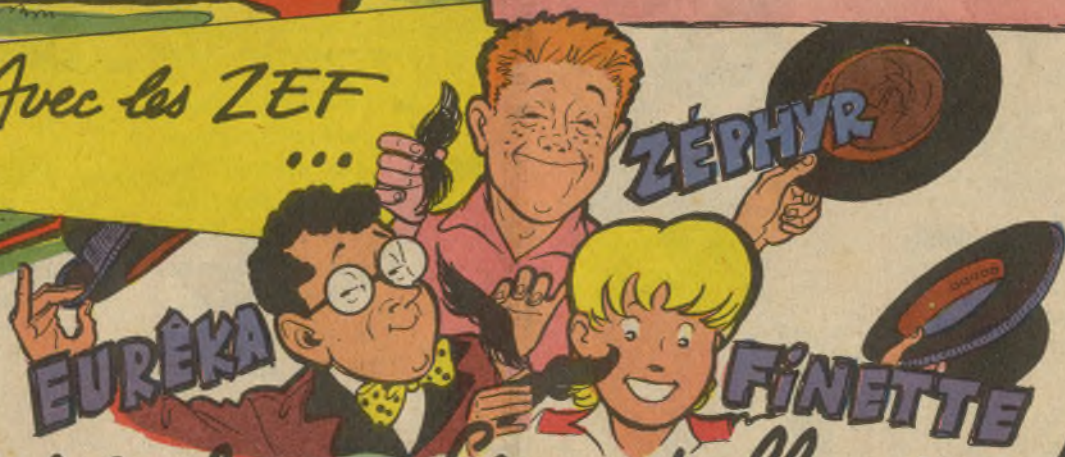
*Tu peux être
le détective de
cette histoire ...*

UN " RALLYE-SURPRISE NATIONALE 7 "
POUR LES NEUF PREMIERS LAURÉATS

*Participe dès le n° 45
du 10 Novembre au
grand concours ZEF*

Et des électrophones, disques, bicyclettes,
appareils photos, trains électriques, etc.

Avec les ZEF



Tu vivras une formidable aventure.



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Pourrais-tu me donner le nom des fondateurs des principales marques de voitures ? Qui détient actuellement le record de vitesse automobile ?

Gabriel M... (Charente).

FRIPOUNET TE RÉPOND :

DE VILLAGE EN VILLAGE



Quatre clubs se sont rassemblés à Brouchy (Somme).



Des lecteurs et lectrices de Moncrabeau (Lot-et-Garonne).



• **POUR RENAULT** : le fondateur est Louis Renault qui vécut entre 1877 et 1944.

• **CITROËN** : André Citroën (1878-1935).

• **POUR PEUGEOT** : Jean-Pierre Peugeot qui vit toujours.

• **POUR SIMCA** : M. Pigozzi qui est toujours président-directeur général de Simca.

• **POUR FIAT** : Giovanni Agnelli (1866-1945). (FIAT signifie ici : Fabrique Italienne Automobile Turin.)

• **POUR FORD** : Henry Ford (1863-1946).

• Le record du monde de vitesse automobile est détenu par John Cobb qui, le 16 septembre 1947, a atteint la vitesse de 634,386 km (à l'heure) sur Rainton-Mobil.

On a le sourire ! Bravo au club de Xanrey (Moselle).



Des lecteurs et lectrices de Moncrabeau (Lot-et-Garonne).

CA SE VOIT !

MAMAN M'A ACHETÉ
UNE SANTORETTE

Extenseur pour enfants (garçons et filles)
"SANTORETTE" est à la fois un jeu et un
appareil de culture physique sérieux, pour de-
venir musclé et fort.
Deux modèles :
"Cadet" et "Junior".
Prix : en dessous de 10 NF.
En vente : sports-jouets.
Doc. gratuite :
ETS DUPRÉ
1, rue des Verriers,
S'-ÉTIENNE (Loire)

Jouez avec le
**WILD WEST RODÉO
BANANIA**

* contre 16 points "BANANIA"
et 7 timbres-poste pour lettre

Le "RODÉO" vous
sera adressé avec
ses attractions
sensationnelles,
les sujets arti-
culés, la Diligence
du Far-West,
le pistolet qui
lance des élastiques

* Avec les points BANANIA vous obtiendrez éga-
lement les DECOUPAGES - CONSTRUCTION
BANANIA, les super DECOUPAGES ANIMÉS et
le CINE-BANA qui vous permettra d'inviter vos
amis à de passionnantes projections en couleurs

Mieux
qu'un bon crayon
et pas plus chères

les **CRAIES ARTISTIQUES**
Neocolor

Pour **colorier**
cartes de géographie
dessins et croquis.

Pour **écrire et dessiner**
sur TOUT, même sur métal,
verre ou matière plastique.

CARAN'DACHE
chez votre papetier
en boîtes : 10, 15 et 30 couleurs



Des jeux AVEC TOUS A "LA JOURNEE DU POINT COMMUN"

DES JEUX :

LA COURSE AU TRÉSOR FRIPOUNET ET MARISSETTE

(de 10 à 100 joueurs)

Chaque gars et fille reçoit, au passage du défilé, un billet : « Participe à la course au trésor Fripounet et Marisette. Le départ sera donné par sur la grande place à heures. Nous t'attendons. »

A l'heure dite, on forme des équipes de dix joueurs au plus. Chacun est muni d'un **Fripounet** et **Marisette**. Le chef de chaque équipe reçoit une liste d'objets à rapporter en moins d'une demi-heure. Ces objets sont, bien entendu, ceux qu'utilisent les héros du journal dans leurs histoires : (habits, outils, etc.). Par exemple : un vélo comme celui de Fripounet ; un chandail rouge (Fripounet) ; un programme de T. V. (Marisette) ; de vieux sabots de bois (Sylvain et Sylvette) etc. Les équipes gagnantes sont invitées à mimer une aventure d'un des héros.



LE JEU DU "POINT COMMUN"

De 6 à 50 joueurs.

Dans une serviette nouée aux quatre coins, ont été déposés par le jury (deux gars ou filles), des papiers portant chacun un numéro. Chaque joueur tire un papier au hasard. Par exemple, Luc a tiré celui portant le numéro 5. Aussitôt, il doit rechercher parmi les joueurs celui qui a le même numéro que lui (car il y a deux numéros 1, deux numéros 5, etc.). Chaque couple de joueurs doit rechercher le plus grand nombre possible de points communs qu'ils ont entre eux. Exemple : ils sont tous deux lecteurs de F. M., ont les mêmes chaussettes, sont nés le même jour, ont le même prénom, etc.

Au bout de dix minutes, ils reviennent vers le jury et présentent leur liste. Celui-ci proclame gagnants les deux joueurs qui se sont découverts le plus de points communs.

LES 24 HEURES DE FRIPOUNET ET MARISSETTE

(peut se jouer à plusieurs équipes
de 5 à 10 joueurs)

... Ce ne sont plus les 24 Heures du Mans dont tu as pu lire la présentation dans ton journal en juin dernier. Mais une course automobile peu banale. Tous peuvent y participer. Faire des équipes par âge. Ainsi les plus jeunes y joueront aussi. Chaque équipe aura un arbitre qui remettra à chaque joueur de son équipe une aiguille à tricoter ou une fine baguette à laquelle sera attachée une ficelle de 10 mètres environ. Au bout de cette ficelle, un carton marqué du nom d'un héros (l'automobile). Les joueurs d'une même



équipe auront des cartons marqués de noms différents, les ficelles seront de même longueur et les baguettes de même diamètre.

L'arbitre annonce la course entre les voitures : Fripounet, Zéphyr, Tony, Sylvain, Sylvette... et donne le départ. Chaque joueur doit enrouler sa ficelle

le plus vite possible. Celui qui a terminé le premier est le gagnant. Vous pouvez faire un classement à l'arrivée. Si vous êtes plusieurs équipes, les gagnants de chacune disputeront un quart de finale, une demi-finale, etc., jusqu'au meilleur automobiliste Fripounet et Marisette.

Prévoyez aussi de simples jeux communs à tous :

- Jeux de ballon.
- Cache-cache.
- Des chants, des gages, des bans.

Bonne journée à tous !

JACQUELINE
ET JEAN-LOU.

ATTENTION : BIENTOT FRIPOUNET ET MARISSETTE T'OFFRIRA 8 PAGES SUPPLÉMENTAIRES SANS AUGMENTATION DE PRIX !

LE MARTIEN EST MAL REÇU

Tête et dessins de Claude Dubois

CE POINT DANS L'ESPACE...



QUI GROSSIT, GROSSIT...



SÉRAIT-CE UNE SOUCOUPE VOLANTE?...



ET UN MARTIEN!?!... ÇA ALORS!!...



JE VAIS ESSAYER DE TROUVER DES HABITANTS...



VOICI QUELQU'UN!



OÙ SE TROUVE, S'IL VOUS PLAÎT, LA RÉSIDENCE DE VOTRE GOUVERNEUR?



MEUUUH!



PAS TRÈS SOCIABLES LES TERRIENS...



BANG!



TOC!

TOC!



...SURTOUT CELUI-CI QUI ENVOIE DES PROJECTILES DÈS QU'ON LE TOUCHE!



AH! EN VOILÀ UN QUI PARAÎT PLUS CALME.



PARDON... HÉ! PSSST!





CHARLEMAGNE ? CONNAIS PAS...

claudio dubois 60

FIN

Nouveauté PAT A BILLE

FONCTIONNEL

à suspension souple

Bonne écriture
sans effortTient tout seul
dans la main

EXISTE POUR GAUCHERS

CHEZ VOTRE
PAPETIERDOCUMENTATION
DISTRIPAT27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24

MEILLEUR et moins cher



le pot de colle
ADHÉSINE
écotier

le seul muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

Erigez-le

ADHÉSINE
la triple colle blanche parfumée

Mon premier gémit quand il
travaille ;
Mon second est parfois en trom-
pette ;
Mon troisième est fait de bois ;
Mon tout est une distraction.
RÉPONSE : Cinéma (Sole-nez-mét).
JEAN JAUMOUVILLE,
Marson, (Marne).

Mon premier se boit ;
Mon second se boit ;
Mon troisième se boit ;
Et mon tout se boit.
Café ou lait.

THERÈSE GAUCHE,
Lonlay-l'Abbaye (Orne).

Cémoi

offre des timbres-poste



...**gratuitement**
dans chaque tablette
de CHOCOLAT

Renseignements : CHOCOLAT CÉMOI, GRENOBLE, Isère



Quel est le département pré-
féré des tailleurs ?
La Manche.
Quelle est la ville la plus
végétale ?
Fougères.
Mon tout, blanc comme mon
premier, au mois de mai, porte
mon second.
Aubepine (Aube-épine).

LE COIN DU DIFFUSEUR



Camille Herpin, de Sartilly (Manche) nous écrit :

« Voilà quelques mois, nous avons organisé une diffusion
de Fripounet et Marisette au village.

Nous avons bien réussi ! Maintenant, il y a une dizaine
d'abonnés.

Qui dit mieux ?...

Diffuses-tu, toi aussi, ton journal ?

Ecris au :

« Coin du Diffuseur »

Fripounet et Marisette

31, rue de Fleurs, Paris (6^e)

Envoie ta photo d'identité.

43-8



LES GITANS

QUELLE curieuse manie de vivre dans de vieilles roulotte sur les routes dévorées de soleil en été, ou glacées au vent de l'hiver? Alors qu'il y a des maisons vides dans tous les villages et du travail ici ou là?...

Oui, quelle curieuse manie.

ILS MARCHENT COMME ILS DANSENT

Vous les connaissez tous ces gitans, ces bohémiens, ces romanichels avec leur peau brune, leurs yeux noirs et pleins de feu. Quand ils marchent, on dirait qu'ils dansent. Ils aiment à se vêtir de couleurs vives : rouge sang ou vert pomme. Et certaines de leurs jeunes filles sont admirablement belles...

N'importe, on ne les aime pas : les gitans, ça vole les poules, n'est-ce pas? Ou bien ils viennent insister longtemps pour qu'on achète leur marchandise : des draps ou du linge. Et les femmes lisent les

lignes de la main, afin d'annoncer la « bonne aventure » aux naïfs, pour leur estorquer quelques francs.

Non, on ne les aime pas ces pauvres gitans! Savez-vous que les lois jouent contre eux? Beaucoup de communes sont « interdites aux nomades » pour peu que le Conseil municipal en décide ainsi. De sorte qu'ils doivent partir ailleurs, même s'il est tard le soir, même s'ils sont las... Ils sont obligés d'avoir toujours sur eux un carnet comme s'ils étaient des voleurs ou des criminels...

PARCE QU'ILS "NE VI- VENT PAS COMME NOUS"

Pourquoi est-on si dur avec eux? Car, enfin, tous ne volent pas. Tous ne sont pas des voyous. Et certains le sont parce qu'on leur refuse, bêtement, le pain ou la viande qu'ils demandent simplement à acheter; ou plus simplement le respect et l'amitié qu'ils désirent comme chacun de nous.

Il faut croire que c'est parce qu'on ne les connaît pas. Parce qu'on ne sait pas d'où ils viennent. Parce que finalement « ils ne vivent pas comme nous ». Or, les hommes qui ont une vie différente de la nôtre ne trouvent souvent parmi nous que méfiance et hostilité. On a envie de jeter des cailloux aux romanichels comme au pauvre diable habillé de haillons qui vient réclamer un bol de soupe à notre porte!

D'où viennent-ils?

Les savants ont fini par se mettre d'accord pour dire que les bohémiens, ou romanichels, ou gitans se divisaient en deux catégories : le groupe des bruns appelés gitans ou tziganes; le groupe des blonds appelés yénitchés.

LES BRUN ET LES BLONDS

Les bruns se subdivisent en quatre branches : Gitans, Manouches, Sintis, Roms. Ce sont les plus voyageurs. Ils sont originaires de l'Inde. Les Manouches (ce qui, en indien, signifie homme) sont les plus musiciens. Les Sintis sont souvent marchands de tapis ou dompteurs (le cirque Bouglione est dirigé par deux frères sintis).



Les Roms appelés aussi hongrois sont diseurs de bonne aventure, chaudronniers.

Les Yénitchés voyagent beau-

coup moins. Ils sont originaires d'Alsace et sont fréquemment chiffonniers ou vanniers.

DU HÉRISSEON AUX ORTIES

Il court sur eux des quantités de fausses légendes. Un livre écrit voici trente ans disait que : « les enfants volés par les tziganes étaient soumis aux plus affreux tourments. On leur coupait une main, une jambe... et on les envoyait mendier ». En réalité, il n'y a jamais eu d'enfant volé par les gitans. Et nul plus que les bohémiens aiment leurs enfants. Autant qu'ils aiment leur famille et la tribu dont ils font partie.

Les tziganes n'ont pas de table : ils mangent accroupis par terre. Leurs aliments de choix sont le hérissseon et les orties. Pour dormir, ils étendent sur le plancher de la roulotte des matelas et couverture.

Ils aiment la terre de France comme n'importe lequel d'entre nous. C'est pour cela qu'ils mènent cette vie de voyageurs perpétuels pour découvrir une à une les beautés de notre pays.

STYLL.



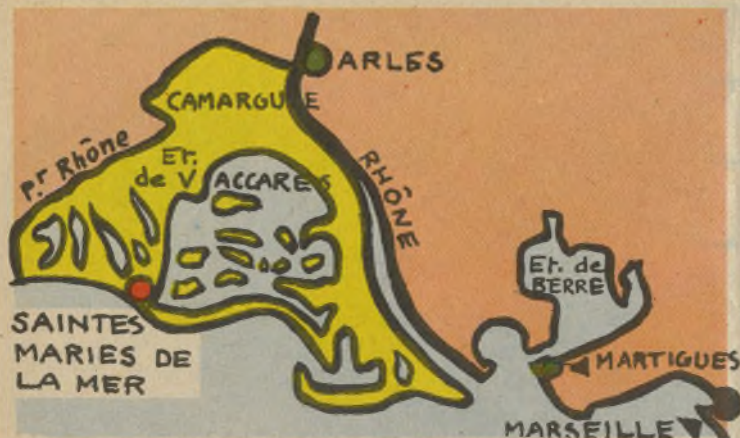
Les gitanes sont très douées pour la danse qui est pour elles le meilleur moyen d'expression.



Les garçons jouent merveilleusement de la guitare et du violon.

Ci-contre, un jeune garçon qui pourrait être ton camarade et ton ami.





LA CAMARGUE

UN mot qui fait penser au Rhône qui flâne et n'arrête pas de se diviser avant d'arriver à la mer, à une ribambelle de lacs, aux guardians qui jalonnent de grandes étendues planes à l'aide de petits chevaux nerveux, aux taureaux qui vivent en liberté, à la culture du riz.

La Camargue fait aussi penser aux Saintes-Maries-de-la-Mer : deux fois par an — les 24, 25 mai et le 19 octobre — les Gitans y vont en pèlerinage. Venus de Pologne ou de Hongrie, d'Espagne, d'Italie et de France, ils sont là pour prier leur patronne : sainte Sara. Elle n'est pas une sainte comme les autres, puisque l'Eglise ne l'a pas canonisée. Mais pour les cinq ou six millions de Gitans qui peuplent l'univers, elle est quand même sainte Sara.

QUI SONT LES SAINTES - MARIES ?

Maries-de-la-Mer ?

Après que Jésus fut monté au ciel le jour de l'Ascension, ses disciples furent persécutés. Selon la tradition provençale, Marie Jacobé, sœur de la Sainte Vierge, Marie Salomé qui était au calvaire à la mort de Jésus, furent jetées dans une barque et poussées sur la mer au milieu de la tempête avec quelques compagnons. Mais la Providence ne les abandonna pas.

Elles abordèrent quelque temps après à l'extrémité de la Camargue. Pendant que leurs compagnons se dispersaient, les deux Marie, secondées de leur servante Sara, s'établirent là où elles avaient débarqué. Elles se mirent à enseigner la religion du Christ et y moururent. On bâtit une église à cet endroit-là et le pays fut baptisé Saintes-Maries-de-la-Mer.

LES SAINTES FONT LA " TREMPETTE "

loges environnants prirent l'habitude d'y venir en pèlerinage.

Pourquoi les Gitans ont-ils choisi les Saintes-Maries comme lieu de pèlerinage ? Nul ne le sait. Ni même pourquoi ils ont préféré aux saintes femmes, Sara la brune. En tout cas, ils sont là, deux fois par an pour le plus pittoresque, le plus original pèlerinage qui soit. Ce qui ne veut pas dire qu'on y prie moins. Bien au contraire.

Le 24 mai a lieu une très curieuse cérémonie : une immense procession porte la statue de Sara jusqu'à la mer et l'y plonge quelques instants. Le soir, on répète la même cérémonie avec les statues des deux saintes.

Tout le reste du temps — en mai comme en octobre — l'église des Saintes-Maries est toujours occupée. Les chants ne cessent jamais. Les prières non plus.

Cette semaine, les 22 et 23 octobre, les Gitans sont venus en foule prier les saintes avant de continuer leur voyage à travers le monde. Etranges, ces pèlerins-nés, pour nous qui aimons « notre coin de terre ». Mais pour eux, ce pèlerinage est avant tout une étape avant de reprendre la route.

LES TROIS LÉGENDES DE SARA

QUAND Lazare et les saintes femmes débarquèrent aux Saintes-Maries-de-la-Mer, elles étaient accompagnées de Sara, la brune, dont les Gitans ont fait leur patronne.

Comment Sara se trouvait-elle là ? On n'en sait rien. Trois légendes courent à ce sujet. Les voici :

PREMIÈRE LÉGENDE : SARA ESCLAVE

Sara était l'esclave de Marie Salomé et Marie Jacobé. Elle gagna la barque miraculeuse alors qu'elle était déjà loin en mer grâce à un manteau de peau de mouton étendu sur les flots par les soins de Marie Salomé.



DEUXIÈME LÉGENDE : SARA MARCHE SUR LES FLOTS

Sara fut oubliée en Judée. Mais, désirant rester fidèle à ses maîtresses jusqu'au bout, elle courut au rivage sur les bords de la Méditerranée et jeta son manteau sur les flots. Il se creusa ainsi un véritable tunnel. Elle prit place sur son manteau et fut ainsi transportée jusqu'au point où les saintes femmes venaient de débarquer.

TROISIÈME LÉGENDE : SARA PROVENÇALE

Sara était une jeune Provençale brune. Elle se trouvait sur la côte au moment où accostait la barque miraculeuse qui portait Lazare et les saintes femmes. Elle se mit à leur service et fut ainsi ensevelie dans la crypte de l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer.

LA TRÈS BELLE PRIÈRE A SARA

O Sara, patronne des Fils du Vent, toi que Dieu a choisie pour faire aborder les saintes Maries en des rives fleuries, aide le peuple de Dieu à reconnaître dans le ciel l'étoile aux 16 rayons qui conduisit les rois aux pieds de Jésus,

Pour que tous les voyageurs arrivent chaque jour à une bonne halte et que leur dernière soit celle où ils camperont dans l'éternité auprès du Père tout-puissant,

Avec Jésus son Fils notre Sauveur et sa très sainte Mère,

Marie la reine des cieux,

La douce Mère des errants.



intest Marzies de la MER



TU AS HAUSSE LES ÉPAULES

— Oui ! Pourquoi as-tu ce haussement d'épaules scandalisé en lisant ce reportage ?
— ??? !!!

— Si, je l'ai vue ; j'ai même saisi ce que tu pensais : comment est-il possible que des gens qui vivent d'une manière aussi bizarre puissent être des chrétiens ? Comment Dieu peut-il accueillir la prière de ces individus qui mangent des hérissons et semblent ne jamais se laver ?... C'est inadmissible. C'est comme « les Rifains » qui habitent la cabane en tôle du côté des carrières... heureusement encore qu'ils ne viennent pas au catéchisme ni à l'église, ça serait du propre !

Mais, dis-moi, lorsque le regard de Dieu a percé leurs guenilles ou ta chemise bien repassée, leur peau sale ou la tienne lavée à la savonnnette, et pénétré au fond du cœur — car c'est cela qui l'intéresse, — es-tu sûr que le tien est nécessairement plus beau à voir que le leur ?

Et même s'il en est ainsi, Jésus a payé assez cher sur la croix pour qu'ils soient à lui aussi bien que toi. Seulement voilà, ils n'ont peut-être pas eu l'occasion de le rencontrer, de le découvrir... au moins dans le sourire amical d'un petit chrétien qu'ils ont rencontré sur le chemin, et qui était peut-être toi...

Le Pasteur

A VOUS, MES GRANDS COPAINS

FRIPOUNET, BON POUR LES GOSSES ?

Hier, Jean parlait avec son cousin Claude qui est sans doute du même âge que toi : treize ans. Par la porte entrouverte j'entendais leur conversation. Elle m'a semblé si intéressante que j'ai voulu la rapporter dans cette page.

- Toujours dans le courrier, Jean ?
- Oui, je réponds à un gars de ton âge qui m'écrit au sujet d'un article de *Fripounet* ; c'est chic de sa part !
- Il lit encore *Fripounet* à son âge ! Moi, l'an dernier, j'ai « laissé tomber » l'abonnement.
- C'est ton droit. Pourtant ces lettres que je viens de recevoir prouvent bien que des gars de ton âge s'intéressent encore au journal !
- Et que disent-ils ?
- Les gars de Barcus, dans les Basses-Pyrénées, nous écrivent : « Nous lisons « Les Indégonflables », ils nous servent de modèle. »
- D'accord, mais les Chantovent c'est surtout intéressant quand on est en club ; là, bien sûr, ils donnent pas mal d'idées, mais quand on est tout seul !
- Je te l'accorde, encore qu'il ne soit pas tellement difficile de former un club, mais regarde cette lettre d'André, du Morbihan, qui nous écrit : « J'aime beaucoup la page bricolage et surtout les reportages. »
- D'accord avec lui, seulement il n'en passe pas assez dans le journal, il en faudrait beaucoup plus !

— Là, je ne sais pas si tous les lecteurs seraient de ton avis. — Il y a aussi autre chose qui manque dans *Fripounet*. A notre âge, nous avons des problèmes importants à résoudre, nous nous posons pas mal de questions ; et bien ce n'est pas *Fripounet* qui va nous aider à les résoudre !

— Alors, là ! mon vieux Claude, je ne te suis plus ! D'abord, tu oublies le Pastoureau. Lis la lettre des gars de Cheminas, dans l'Ardèche : « Le Pastoureau nous aide à vivre plus chrétiens » ; ensuite, depuis plusieurs mois à la rédaction nous essayons justement de répondre aux questions que vous vous posez et si tu nous avais écrit pour nous dire ce que tu pensais de ces pages, nous en aurions été très heureux, mais...

(A ce moment, la sonnerie du téléphone retentit, m'empêchant d'entendre la suite de la conversation.)

Intéressant, n'est-ce pas ? Qu'en penses-tu ? Quant à moi, il me semble que Claude aurait peut-être besoin de redécouvrir son journal.

— J'ai revu Jean et j'ai lu les lettres d'André, des gars de Cheminas et de Barcus, tous des garçons de ton âge, douze, treize et quatorze ans. Ils nous disaient ce qu'ils pensent de *Fripounet* et *Marisette*, ce qu'ils souhaiteraient y trouver.



A TON TOUR, ECRIS-NOUS,
FRIPOUNET EST TON JOURNAL !

Dis-nous ce qui te plaît et ce qui te plaît moins. C'est avec toi, avec le concours de tous les lecteurs que nous réussirons tous ensemble à faire de *Fripounet* un journal toujours meilleur.

MICHEL, rédaction de *Fripounet* et *Marisette*,
31, rue de Fleurus, Paris-6^e.

Jean Cellier a vingt-cinq ans. Avant de venir à Paris, il était le parrain d'un club *Fripounet* de l'Ardèche. Il travaille maintenant en équipe avec Jean-Lou et Michel. Jean est lui aussi responsable J. A. C. et Cœurs-Vaillants.

S.O.S. à la Joyeuse Bande

Je viens de recevoir un S. O. S. de Jacqueline G. (Haute-Garonne) qui écrit :

Chère Cécile,

Depuis les vacances, Martine est devenue ma meilleure amie. Chaque jour, nous nous retrouvons et faisons tout ensemble : devoirs, leçons, jeux, courses. Il n'y a pas de secrets entre nous. Hier, maman m'a grondée en me disant que nous devenions de « belles égoïstes ». Mon frère, qui était présent, en a profité pour se moquer de moi. Il nous appelle les « péronnelles », tourne en ridicule tout ce que nous disons ou réalisons, et rit parce que je me coiffe comme Martine.

Aide-moi, chère Cécile, car je suis très ennuyée et personne ne semble me comprendre.

Jacqueline G. (Haute-Garonne).

L'AVIS DE NOS LECTRICES

« Pour nous, la véritable amitié n'est pas d'avoir une amie, mais plusieurs, et de bien s'entendre. Nous allons essayer d'être encore mieux unies. »

Nicole, Christiane, Marie-Louise et Marie-Angèle, de Chappareillon (Isère).

« Pour moi, la véritable amitié est de pouvoir me confier en

sachant que cela ne sera pas répété. Avoir des amies qui me sont reconnaissantes. »

Geneviève (Maine-et-Loire).

« Les principales qualités pour une belle amitié sont, à mon avis : sincérité, générosité et fidélité. »

Toinette (Finistère).

L'OPINION DE LA JOYEUSE BANDE

« Nous avons eu les mêmes difficultés que toi, Jacqueline, durant les dernières vacances. Notre joyeuse bande a bien failli devenir « la bande des esseulées ». Nous nous étions découvert une amitié unique par groupe de deux, et plus rien d'autre n'existait pour nous. Heureusement, je ne sais comment nous nous sommes aperçues que cela disloquait notre joyeuse bande et ratatinait notre amitié et notre joie. Alors qu'une vraie amitié à deux est un tremplin pour un amour sans frontières. Et nous avons redécouvert la joie et les autres. »

CE QU'EN PENSE CÉCILE

CHÈRE JACQUELINE,

Merci de ta confiance. Je serais très heureuse si ma réponse pouvait t'aider un peu. Avant de te dire mon opinion, j'ai extrait de mon courrier plusieurs avis de lectrices de cette page. Lis ci-dessus ce qu'elles pensent de l'amitié. Pour mieux y voir clair, j'ai aussi lancé un S. O. S. à la joyeuse bande qui te communique son expérience. Ce que j'en pense ?

Il me semble qu'il est bon, pour chacune, de découvrir et expérimenter une véritable amitié. Et c'est ce que tu fais avec Martine. Mais cela sonne un peu faux : ta maman vous trouve égoïstes. Ton frère, ridicules.

Qu'est-ce donc qui ne va pas ?

Tu me dis que Martine et toi vous retrouvez chaque jour, faites tout ensemble ; que vous n'avez aucun secret entre vous. Je crois que si vous n'y prenez garde, Martine et toi risquez



d'oublier parfaitement tous ceux qui vous entourent et de perdre votre personnalité.

A mon avis, une véritable amitié doit vous aider à devenir davantage vous-même, Martine et toi. C'est à cette condition que vous pourrez vous enrichir l'une l'autre. Elle doit aussi permettre une « ouverture » à tous ceux qui vivent près de nous. Un accueil toujours plus chaleureux à toute personne que nous rencontrons. L'amitié doit aussi nous donner l'occasion d'agir avec d'autres.

Votre amitié n'en est pas là, sans doute. Mais ensemble, Martine et toi, pouvez la transformer. Et tu peux commencer déjà, en essayant de moins penser à toi et davantage à Martine. Ensuite, tu verras, les autres deviendront pour chacune de vous et pour vous deux de vrais amis, et vous chercherez d'abord à les aimer bien, avant de penser à vous (1).

Vous serez alors en route pour la véritable amitié. Car, tu sais, l'amitié se conquiert chaque jour en s'oubliant soi-même. Bon courage !

Avec toute mon amitié.

CÉCILE.

(1) Et c'est pourquoi je ne suis pas d'accord avec Geneviève du Maine-et-Loire.

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

ça, c'est une guigne !

Oh ! oui, alors !
perdre notre clé
juste quand on a
invité Pois tout Rond
à une "fête
d'Au-revoir !"

GARDE-CHAMPÊTRE À L'HORIZON !

Bah ! venez donc... on passera comme
ces jours-ci... le Père Framboise
n'y verra rien !

Ah ! cette fois-ci,
je vous tiens,
garnements !
Bris de clôture
et saccage de la
propriété d'autrui ! Votre
compte est bon !

POIS-TOU-ROND part en « maison familiale » après la Toussaint. Ses amis l'ont invité à une petite fête d' « au revoir ». Ils en ont profité pour réunir aussi les pensionnaires revenus en vacances de Toussaint. Or, voilà que depuis quatre jours, ils ont perdu la clé du local, de la « base », pardon ! Débrouillards, ils ont trouvé une trouée dans la haie de M. Framboise et traversent clandestinement son jardin pour entrer « chez eux » par le soupirail qui donne sur ce jardin. Mais...

Ecoutez, Monsieur le Garde... nous
avons perdu notre clé... alors...
vous comprenez.....

mes
gaillards

D'abord, des gar-
çons soigneux ne
perdent pas leur
clé ! Ensuite, ils
respectent la
propriété d'autrui.
Enfin, ils...

oh !
ma
tache !

oh !
c'était Pois...

En trente secondes, ils décou-
vrent que le jardin ne leur
appartient pas, qu'ils l'abiment,
qu'ils ont cassé un rosier et une
branche de pommier... Trente
autres secondes et ils se voient
devant le juge et en prison...
Essayer de filer à l'anglaise ou
faire demi-tour et s'excuser au
garde champêtre en lui expli-
quant l'affaire de la clé ?...

oh ! dis !...
à d'autres !

Abracadabra - Maricaraca -
Tarascaloto - Biribicoco -
Porti - Porto - Portoi
Ouvre-toi !

BIEN monté, Pois-Tout-Rond !
Le malin avait eu vent de
l'histoire de la clé et n'était pas
fâché de faire réfléchir les co-
pains tout en leur faisant une
fameuse farce !... Naturellement,
chacun, maintenant, essaie le
képi du garde champêtre et la
fausse moustache qui donnait à
Pois-Tout-Rond un air si terri-
ble !... Ah ! qu'il fait bon rire
entre amis !... Mais voici ceux
du lycée. C'est l'heure de la
fête, et... par où entrer à la base,
puisqu'ils ont perdu leur clé ?
Mais...

Quant à votre porte... Je vous
amène un Grrrrrand Magicien, qui
va lui commander de s'ouvrir sur-le-
champ ! vous allez voir ça...

Pois-tout-Rond s'en va-t'apprendre
Miron-ton-ton-ton... Miron-taine...
Mais sait qu'il reviendra...

De stupeur, Luc s'est assis
dans une mare et Guy a
reculé dans un tas de bette-
raves... Mais finalement, tout
s'explique dans les rires : Pois-
Tout-Rond, lui, avait retrouvé
la clé et monté toute l'affaire.
Les lycéens, qui avaient vu une
séance de prestidigitation l'a-
vaient brillamment exécutée...
Bientôt, c'est au tour des Indé-
gonflables de déployer leurs ta-
lents...

C'est qu'un
Au-revoir...

merci
mes
amis...

Ah ! ce qu'on
s'amuse !

Encore mieux
parce que vous
êtes là ! Avec
votre truc de
Prestidigitation...
tidi-tidi-tidi...
tata...

Au revoir, tous !
Et restez gonflés
à bloc !

Ah ! oui, plus on est d'amis,
plus on a de joie ! Aussi,
sont-ils bien décidés à le rester.
De loin, Pois-Tout-Rond écrira.
Et lorsqu'il reviendra, bourré
d'idées et de sciences nouvelles,
il retrouvera les camarades ravis.
Quant aux pensionnaires,
ils ne manqueront pas une oc-
casion de retrouver la bande :
on est si bien tous ensemble !
R. D.

POUR TOI, CORDON BLEU !

DES BOUCHÉES AUX ANCHOIS

Pâte brisée ou feuilletée.
1 jaune d'œuf, des anchois, une cuillerée de farine, du bouillon, jus de citron, échalotes, beurre frais.

Fais dessaler les anchois.

Epluche des échalotes. Fais-les dorer dans du beurre. Saupoudre de farine, mouille avec du bouillon et ajoute un filet de jus de citron. Laisse épaissir doucement mais en tournant sans cesse avec une cuillère de bois.

Egoutte les anchois. Malaxe-les dans du beurre frais. Ajoute cet amalgame à la sauce déjà préparée. Laisse chauffer mais sans cuire. Lie au dernier moment avec le jaune d'œuf. Place un peu de cette sauce dans chacune des tartelettes déjà cuites et encore chaudes. Sers bien chaud.



DE LA PÂTE DE COINGS

Si ta maman fait de la gelée de coings, demande-lui de t'aider à préparer ces délicieuses friandises avec le jus de la pulpe restante.

Passes la pulpe au moulin à légumes. Pèse-la. Ajoutes-y son poids de sucre cristallisé. Mets le tout dans une bassine (en cuivre si tu en as une). Fais cuire une demi-heure et tourne constamment avec une cuillère en bois.

Étale cette pâte sur un marbre (ou une table bien lisse et froide) saupoudrée de sucre cristallisé. Laisse bien refroidir. Découpe cette pâte en forme de cubes. Roule chacun d'eux dans du sucre cristallisé. Laisse bien sécher et range dans une boîte en fer.

C'est délicieux !

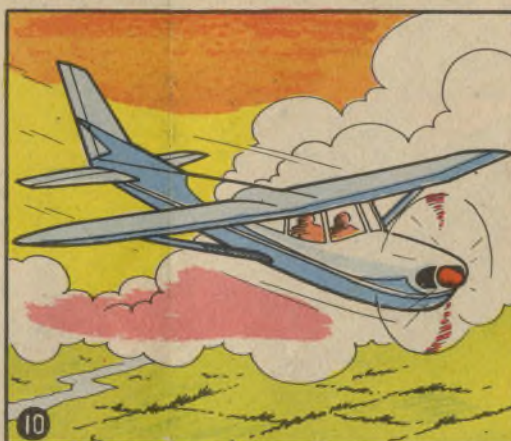
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES À DÉCOUPER



Le Vulcain. — Vêtu de noir-bleu, de bistre, de mordoré, il est magnifique avec ses ailes barrées de feu. Il butine les fleurs des jardins et des champs. C'est lui que l'on voit souvent immobile, les ailes relevées, se reposer sur les cailloux polis des sentiers où trébuchent les chèvres. C'est aussi une fine bouche qui adore les mets sucrés et qui émigre dans des pays lointains, sans doute pour mieux satisfaire sa gourmandise !



Le Cessna 210. — Nouveau venu dans le ciel américain, ce petit avion de tourisme est très original. C'est en effet le seul monoplane à aile haute ayant le train escamotable. Conçu pour les grands espaces et les longs parcours, il a une autonomie de 1800 kilomètres. C'est un quadriplace. Détail horrible... il vaut 12 millions ! Envergure : 11,10 mètres ; longueur : 8,05 mètres ; vitesse : 320 kilomètres-heure.

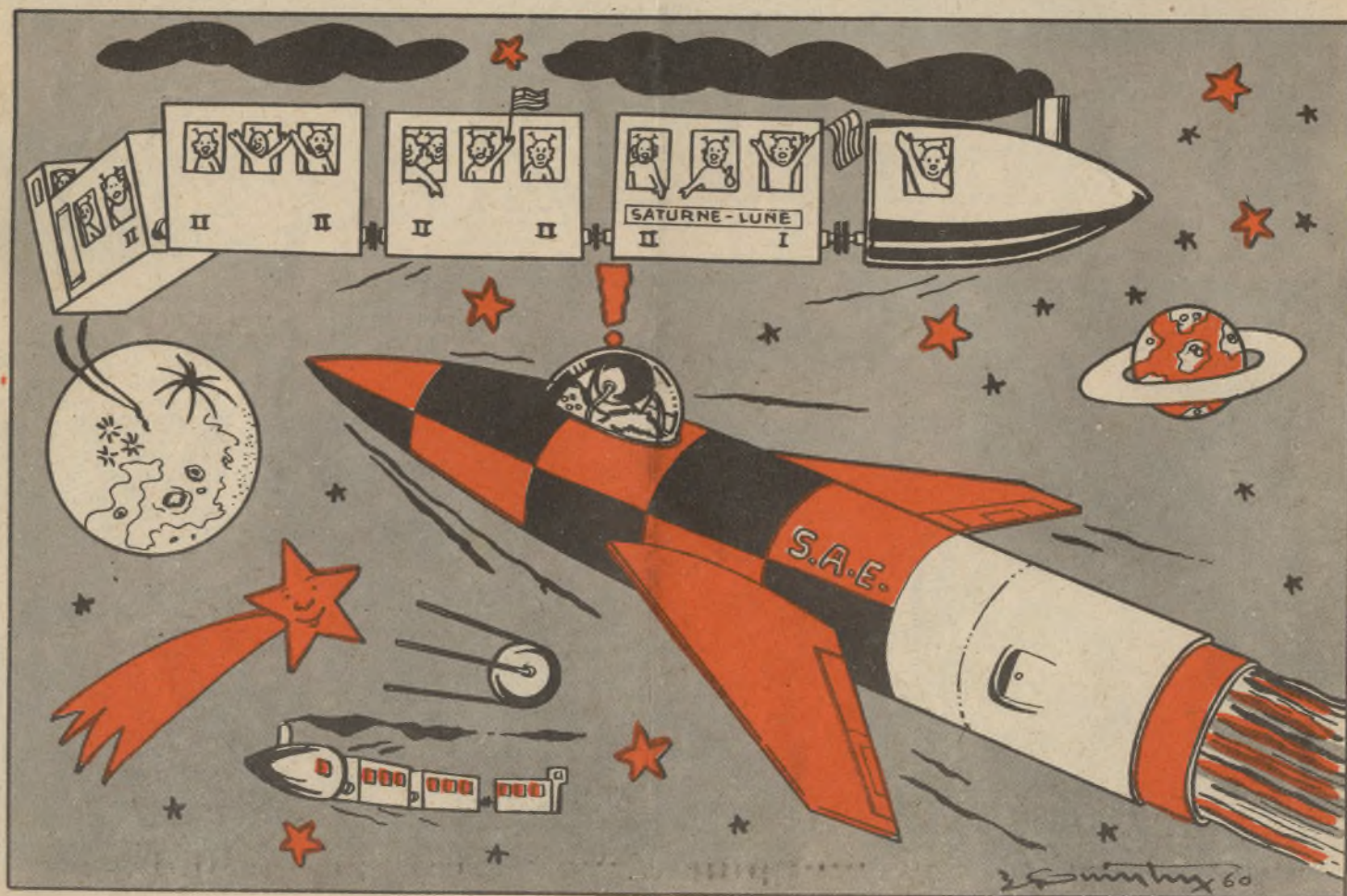
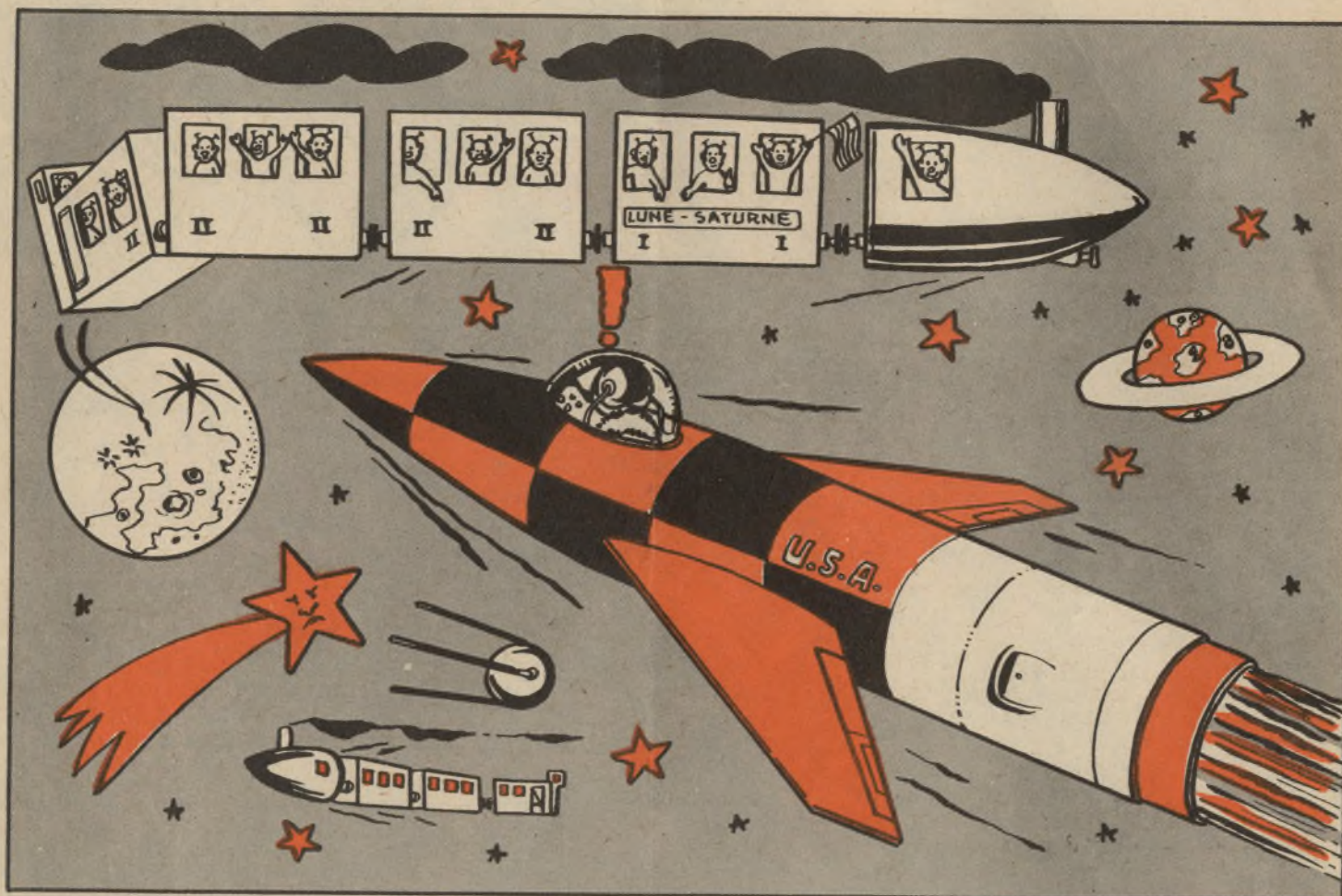


Qu'il existe depuis peu des wagons-lits directs Paris-Moscou ?
Tous les jours en service pendant l'été, ils ne circulent que quatre fois par semaine en hiver. Ces wagons sont à essieux interchangeables et circulent aussi bien sur les voies européennes que sur les voies soviétiques, plus larges. Il suffit de trente heures quarante, soit guère plus d'un jour pour le voyage !



anomalies

Le dessinateur a fait deux fois le même dessin. Mais, en le recopiant, il a commis volontairement dix erreurs. Essaie de les retrouver...



RADIO - QUATRE - VENTS

GUSTAVE AVAIT CHOISI

Ici, Radio-Quatre-Vents, micro secret dans un acacia de la place. Sur le seuil du bureau de tabac, Bèbègue statue sans appel sur l'événement du jour. Pascal arrive chercher une sucette.

Bèbègue (prenant Pascal à partie). — Toi, l'enfant de chœur, tu diras à ton curé que s'il n'enterre pas Gustave, ça chauffera.

Regard en coin de Pascal qui rejoint Noëlle sans demander sa sucette.

Mme Louchu (se retournant sur Bèbègue comme si on l'avait piquée). — Encore plutôt qu'on l'enterrerait à l'église, ce mécréant ! Un divorcé, remarié civilement... Qu'il aille en enfer !

Une voisine. — C'est égal, un enterrement civil, ça va faire drôle...

L'épicière. — Moi, je ne suis pas pour les curés, mais je ne voudrais pas qu'on m'enterre comme une bête...

Pascal et Noëlle écoutent de toutes leurs oreilles et échangent tout bas leurs impressions.

Noëlle. — Tu crois qu'on va l'enterrer civilement ?

Pascal. — Ben...

Noëlle. (pensive). — Si on allait demander à François ?

Cavalcade de galoches sur la route

détremmée. Je bondis derrière Pascal et Noëlle, micro en main.

Ils pénètrent en trombe au garage et mettent François au courant de l'histoire de Gustave. François achève de coller une pièce à une chambre à air et s'assied en face d'eux.

Noëlle. (inquiète). — Alors, c'est vrai, François ?... M. le Curé ne veut pas l'enterrer ?

François (rectifiant nettement). — Il ne peut pas.

Pascal (surpris). — Qu'est-ce qui l'en empêche ?

François. — Mais ce pauvre Gustave lui-même ! Ne prenez pas ces mines ahuries, je vous explique.

Gustave a été baptisé, il s'est marié devant Dieu, mais il n'a pas été fidèle à cet engagement en divorçant et en se remariant. Gustave s'est ainsi mis en dehors des lois de l'Eglise et jusqu'au bout. Il a même refusé de recevoir M. le Curé. Il est impossible à l'Eglise de lui imposer la sépulture habituelle pour les chrétiens, alors qu'il a refusé jusqu'au bout de se considérer comme tel ?

Pascal en oublie de remuer. Il retire son index qu'il suçait comme pour y trouver la lumière.

Pascal. — Ben non ! ça ne serait pas honnête. M. le Curé nous disait

l'autre jour que Dieu nous invite, mais qu'il ne force jamais. Jésus disait : « Si tu veux venir avec moi... Si tu veux être de mes amis... », l'Eglise n'a pas le droit de nous forcer à sa place...

François. — C'est exactement cela. Et pourtant, l'Eglise invite jusqu'au bout. Un appel, un geste... et elle l'aurait reconnu de nouveau comme un de ses enfants. Ça me rappelle le père André : il n'entrait même pas à l'église pour les enterrements et a refusé la visite du prêtre jusqu'à la fin, et voilà que deux minutes avant de mourir, il fait un geste vers sa sœur qui récitait son chapelet près de son lit, fait signe qu'on l'approche et embrasse la croix en pleurant. Il y avait là des témoins qui ont pu l'affirmer.

A cause de cela, il a pu recevoir les honneurs que l'Eglise réserve à ses enfants, à ces corps qui, un jour, ressusciteront pour le paradis.

Noëlle. — Alors, ça veut dire que tous ceux qui sont « enterrés à l'église » vont au ciel ?

Pascal (vivement). — Ah ! non, alors ! Ce ne serait pas juste ! Il y en a qui... Tiens, regarde la mère...

François. (sévère). — Pascal ! De quel droit vas-tu te permettre de juger ? C'est vrai, il en est qui sont enterrés religieusement et qui ne sont pas dans l'amitié de Dieu. A côté de cela, qui peut dire si ce pauvre Gustave n'y sera pas avant nous ? C'est le secret de Dieu et peut-être de la dernière seconde qu'il a vécue... Après tout, c'était un brave homme...

Et François se dresse les poings sur les hanches, prend un air faussement furieux, comme lorsqu'il s'amuse à leur faire peur et, d'une voix tonitruante...

François. — Et alors, qu'est-ce que vous faites-là, vous deux ? vous n'avez pas mieux à faire que de juger, non ?

Pascal en a presque avalé son index, ils se regardent avec sa sœur, regardent François qui sourit. Cette fine mouche de Noëlle a saisi la première...

Noëlle. — Je pense bien, on discute là pendant que Gustave attend peut-être nos prières... Viens vite, Pascal, on file à l'église...

R. D.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Un roman de L. N. LAVOLLE

Illustré par LE MOING

RESUME. — Nelly et Patrice habitent les Indes où leur père est consul de France. Invités avec leurs parents dans un des palais du maharajah de Sopour, ils arrivent à Daoulatabad, « le séjour de la fortune ».

Dans l'ombre, la voix de Bhimsi résonna :

— Parce que les Mogols étant des usurpateurs, il fallait que leurs forteresses soient rendues inattaquables. Cet escalier où un homme peut tout juste se glisser tenait les conquérants de l'Inde à l'abri du poignard d'un assassin venu du dehors, car il débouche au beau milieu d'un corps de garde. La surprise était impossible : un soldat pouvant défendre à lui seul l'entrée du palais contre tout une horde.

— Il restait l'escalade des murs.

Bhimsi éclata de rire :
— Elle n'est permise qu'aux aigles !

Le bouclier d'airain venait de se soulever. Les Français traversèrent l'ancienne salle de garde et, par un corridor orné de délicates peintures, gagnèrent le palais qui était d'une beauté fascinante. Les murs étaient de marbre, ajourés comme une dentelle, les arcades et les portes avaient des revêtements d'émail bleu sombre, turquoise et rose, d'un faste inouï sur lesquels se détachaient des fleurs d'or au cœur de pierrerie.

La femme du consul s'approcha. Incrédule, elle toucha cette floraison des Mille et Une Nuits :
— Elles sont en or ?

La véritable science consiste à regarder le bien d'autrui comme de la poussière et les autres êtres comme soi-même.

LE PARADIS DES GRANDS MOGOLS

DEPUIS l'époque des grands Mogols, le jardin de Daoulatabad était légendaire.

Peu de gens de la « ville-d'en-bas » avaient été admis à le parcourir, mais ceux qui l'avaient vu en gardaient un souvenir ébloui :

— Il est beau comme Rauzah — le paradis, — disaient-ils.

Conduits par Bhimsi, Nelly et Patrice étaient restés en extase pendant de longues minutes en découvrant l'oasis de Daoulatabad et ses arbres gigantesques.

Banians, cèdres, platanes centenaires étaient devenus le refuge des oiseaux indiens.

Ils étaient tous là, ceux qui chantent, sifflent, roucoulent et même ceux qui nagent, car au milieu de la sylvie aérienne poussée comme par magie dans ce désert minéral, il existait un lac couvert de lotus roses qui supportait des escadres de canards, des poules d'eau, des râles ocel-

— Oui, memsahib, leurs pétales sont d'or pur et le pistil est soit une émeraude, soit une topaze, un rubis ou un diamant.

— Véritables ?

— Daoulatabad est le « Séjour de la Fortune », voyons !

Des tapis anciens couvraient le sol, et le plafond ouvragé en mille facettes de petits miroirs réfléchissait la lumière comme un monstrueux diamant. Les grillages de marbre qui fermaient les fenêtres étaient exécutés avec un art si délicat qu'ils simulaient des rideaux de tulle.

Les jumeaux s'approchèrent d'une embrasure qui permettait d'observer les alentours du palais. Tout en bas, il y avait des rues fourmillant de l'animation des bazars indigènes, des maisons, des voitures et des soldats anglais.

Patrice s'exclama :

— Mais il y a une route, une vraie route ! Pourquoi ne l'a-t-on pas prise ?

Nazim baissa la voix :

— Parce qu'elle longe le pays rebelle et traverse la cité interdite où les balles ne manquent jamais leur but. Or, le maharajah (1), mon maître, m'a rendu responsable de vos précieuses vies...

lés comme des paons, des hérons pourprés, des ibis, des flamants couleur d'aurore, des martins-pêcheurs vêtus de violet comme des évêques, des foulques, et surtout des hydrofalans, chamarrés d'or, qui parcouraient sans arrêt sur leurs larges pattes les feuilles de lotus.

De ce lac rayonnaient des avenues dallées de marbre blanc. A l'entour, l'eau circulait dans des canaux incrustés de mosaïques et, sous le sombre feuillage des arbres exotiques, retentissaient les cris des bulbuls, des merles ou des mélanges casquées de plumes comme des danseuses chinoises.

— Je ne vous ai pas encore montré le plus beau. Suivez-moi.

Il conduisit les jumeaux sous une galerie de marbre, supportée par des colonnes sculptées

(1) Nom donné à tous les princes de l'Inde.



de guirlandes de fleurs dont les pétales étaient d'onyx, de lapis-lazuli, de sardines, de grenats et d'émeraudes. Le sol était recouvert de mosaïques imitant une jonchée de bouquets. Le jeune Indien appuya sur un bouton caché dans une corolle et, aussitôt, des fontaines dissimulées dans la corniche se mirent à bruire, laissant tomber une nappe d'eau qui formait une muraille plus irisée qu'un arc-en-ciel.

— Oh !

— C'est à cet endroit que les grands Mogols passaient les heures les plus chaudes.

— Eh bien ! ils devaient se plaire à Daoulatabad !

— Peuh ! ils avaient dix palais plus merveilleux encore. Daoulatabad, pour eux, n'était qu'un relais sur la route de Samarkand.

— J'avais entendu papa citer le « Séjour de la Fortune » comme un lieu magnifique, mais il ne le plaçait pas ici.

— Il existe un autre Daoulatabad au Dekkan.

— Je ne pense pas qu'il soit plus beau ni plus reposant que cet extraordinaire séjour aquatique. Quel luxe de fontaines !

Bhimsi était devenu grave :

— Tu peux dire quelle prodigalité, car dans la « ville-d'en-bas » qui, elle appartient au désert, l'eau est si rare qu'un gobelet d'eau croule coûte 5 annas. Certains étés, les gens meurent de soif.

Nelly étouffa sous sa main un soupir horrifié :

— Ferme vite ces fontaines, Bhimsi !

Indigné, Patrice s'exclama :

— A quoi pensaient donc les grands Mogols ?

— A leur unique plaisir.

— Et le maharajah de So-

pour ne fait-il rien pour la « ville-d'en-bas » ?

— Il ne vient pour ainsi dire jamais ici ; il nous a dépêchés de Sopour, où il vit habituellement, afin de vous accueillir. Il ne se plaît guère à Daoulatabad.

— Pour quelle raison ? C'est si joli, ici !

Bhimsi eut un éclair dans ses yeux de laque noire :

— Pourquoi ? Venez voir.

Les enfants traversèrent un bois peuplé d'antilopes apprivoisées qui levèrent seulement la tête à leur passage, tandis que des nuées d'oiseaux caquetaient joyeusement, à demi cachés par les feuilles.

— Nous arrivons au Jardin des Perles.

Il y avait des kiosques de marbre qui étincelaient au soleil comme les rangs d'un collier.

Bhimsi escalada lestement un rempart crénelé. De là, on dominait la sauvage vallée enclose dans ses étranges montagnes.

Penchée sur le créneau, Nelly distingua d'abord le bazar de la ville-d'en-bas, d'où montait un bourdonnement perçant et voilé tout ensemble, puis son regard s'éleva vers la route en zigzags plaquée contre les abruptes parois et, enfin, elle découvrit, au fond de la vallée, une ville aux minarets blancs, aux murs très clos, que l'éloignement semblait faire danser sur la pâleur du ciel.

Elle se retourna avec un regard interrogatif.

— C'est la cité interdite, dit Bhimsi.

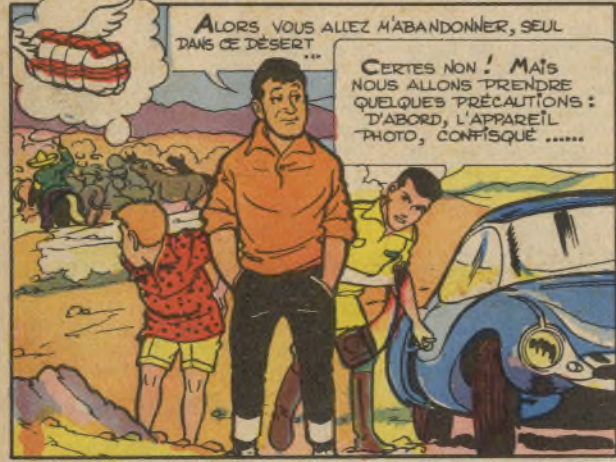
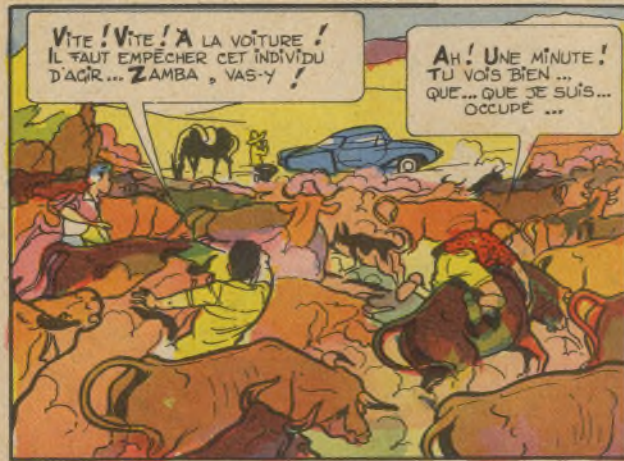
(A suivre.)

La semaine prochaine :
L'ami retrouvé.

OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Dans les régions arides du Mexique, Tony, Clara et Zéphyr expérimentent le prototype ultra-secret TCZ. D'inquiétants personnages paraissent porter grand intérêt au prototype.



FM-OSP 19

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Bénévoles exclusifs de la publication : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 500 II c. 3105

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 12 fr. — 6 mois : 6 fr. 50

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Dessins : M. B. P. - 40, rue du Cdt Maurice-Avocat - Montreuil (Seine). Imprimé en France. — Depuis les Minutiers de la Justice à la date de la mise en vente. — Les n° 39-508 du 16 juillet 1959 ont les publications destinées à la jeunesse : Jean-Pierre et René Faidherbe, Dictionnaire Dictionnaire des Publications, Paris, Bourgeois, Président du Conseil d'Administration.